

Henguely, Sylvie; Martin Gasser: *Henriette Grindat – Méditerranées*. Zürich: Limmat Verlag 2008. ISBN: 978-3-85791-570-3; 87 p.

Rezensiert von: Séverine Allimann

La photographe lausannoise Henriette Grindat nous a laissés un monde d'images profondément ancrées dans la matière et d'empreintes lumineuses oniriques. Son objectif a traduit, transfiguré le monde qui l'entourait en impressions graphiques pures, lieux intenses de l'expression, témoins directs du resenti, souvent à la limite de l'abstraction.

Sylvie Henguely suit le parcours d'Henriette Grindat scrupuleusement, pas à pas, dans toutes les transformations de son travail, comme dans celles de sa vie, de ses rencontres. Cette recherche permet non seulement d'opérer une précieuse mise en contexte de l'oeuvre, mais également de suivre en filigrane l'évolution stylistique et la maturation de la démarche artistique. Henriette Grindat, atteinte de poliomyélite à l'âge de 14 ans, devra attendre un peu avant de débiter sa formation sous l'égide de Gertrude Fehr, dont l'école parisienne Publiphot deviendra l'École de photographie de Suisse romande, à Lausanne, avant d'être transférée à Vevey, au sein de l'École des arts et métiers. Entre 1943 et 1946, Henriette Grindat acquiert donc des compétences solides auprès de Fehr, femme énergique et exigeante qui va permettre à la jeune photographe de prendre son envol. Les propos d'Henriette Grindat au sujet des rencontres importantes qui jalonnent sa vie apparaissent ainsi au fur et à mesure du texte. Nombre de figures majeures jalonnent le chemin, influencent le cours des choses ou révèlent un aspect de la jeune femme. Parmi elles, la peintre Léo Fiaux, les artistes Ubac, Brassai ou encore Bellmer, le graveur Albert Edgar Yersin, qui partagea sa vie, les écrivains René Char, Albert Camus, etc. Chaque visage cité et chaque voyage entrepris vont modeler et affiner la personnalité et le style de la photographe. Ainsi, les années 1940 sont marquées par des «compositions fantastiques (...), souvent faites d'objets hétéroclites, reliques de brocante ou débris abandonnés, de figurines désarticulées, mises en scène dans des clairs-obscur pleins de mystère»¹, alors

que la décennie suivante voit Henriette Grindat devenir de plus en plus lyrique et tournée vers l'extérieur. L'imaginaire cède la place progressivement à une attitude contemplative résolument centrée sur l'observation des matières et textures du réel. Aussi, les images, essentiellement attachées à montrer le paysage sous ses traits les plus graphiques et exempts d'anecdote (temporelle ou humaine) flirtent avec un langage utilisé par la photographie subjective allemande. Petit à petit, à partir de la fin des années 1950, Henriette Grindat va opérer dans son style des rapprochements avec le photoreportage, sans pour autant – jamais – abandonner ses connections intimes avec la littérature. La narration s'est glissée dans sa photographie, et ne la quittera plus. De même, le dialogue avec le texte, qui convient si bien à son univers visuel, donnera lieu à des collaborations passionnantes : avec René Char et Albert Camus, notamment.

Henriette Grindat collaborera également avec l'éditeur Albert Mermoud, à la *Guilde du Livre*, qui fut entre 1950 et 1965 un phénomène incontournable, une vitrine de qualité pour la photographie. L'aventure éditoriale de la *Guilde* est retracée dans le présent catalogue par Charles-Henri Favrod, qui en fut un protagoniste important. Les albums publiés par la maison lausannoise en héliogravure présentèrent au public, entre autres, les univers photographiques de Paul Strand, Robert Doisneau, Gotthard Schuh ou encore Izis, qui fut le photographe de l'album phare de la *Guilde* : *Paris des Rêves*, paru en 1950. Dans les années 1950, la Suisse romande compte plus de vingt-trois mille abonnés, et les albums photographiques sont un élément important de ce succès. L'idée de faire dialoguer et interagir écrivains et photographes a donné naissance à des publications sublimes, très recherchées encore aujourd'hui. Charles-Henri Favrod évoque l'imprimerie *Heliographia* et son importance capitale dans l'entreprise de la *Guilde du Livre*, et relate les relations parfois difficiles entre les auteurs et l'éditeur Mermoud. Henriette Grindat publie plusieurs albums à la *Guilde*, dont un premier sur Lausanne, avant de se lancer principalement sur des sujets-voyages en Algérie et autour de la Méditerranée. Elle réalise *Le Nil*

¹ Sylvie Henguely, brochure en langue française, p. 3.

en 1960, avec un texte de Charles-Henri Favrod, qui écrit aujourd'hui à son propos : « (...) Elle s'évade dans l'exactitude, elle vagabonde selon l'horaire. Clef des songes, compas onirique. Toujours sous contrôle, cédant à l'inconscient, mais jamais à l'irrationnel, inventant des images paradoxales, mais toujours à partir du réel (...)»². L'exposition et son catalogue offrent le double plaisir d'une recherche fouillée sur l'oeuvre d'Henriette Grindat dans son époque et contexte éditorial et d'une relecture poétique – donc au plus près de son auteure – d'une oeuvre photographique unique.

[1] Catalogue de l'exposition présentée à la Fondation suisse pour la photographie du 29 novembre 2008 au 15 février 2009, puis au Musée historique de Lausanne, du 28 janvier au 13 mars 2010 (édité en allemand, le catalogue est accompagné d'une brochure proposant les textes en français pour l'exposition au Musée historique de Lausanne).

Séverine Allimann über Henguely, Sylvie ; Martin Gasser : *Henriette Grindat – Méditerranées*. Zürich 2008, in: H-Soz-u-Kult .

² Charles-Henri Favrod, brochure en langue française, p. 14.

Citation :

Séverine Allimann : Compte rendu de : Sylvie Henguely, Martin Gasser (éds), *Henriette Grindat – Méditerranées*, textes de Sylvie Henguely et Charles-Henri Favrod, Zurich, LimmatVerlag, 2008. Première publication dans : , tome 118, 2010, p. 295-296.